

Développement économique et rôle différencié du marché du coton

Michel Fok A.C.

Reference :

Fok, A. C. M. (1999) Le coton : un agent de développement par le marché ?, *in* Courrier de la Planète, 50, Avril 1999 pp. 30-32.

Coton et bien-être collectif : perception faussée d'une relation

Il persiste encore une certaine perception négative de la culture du coton, culture d'esclaves et d'opprimés. Le drame humain dans les Etats du Sud des Etats-Unis dans la première moitié du XIX^e siècle, celui des peuples africains au cours de la première moitié de ce siècle finissant ont de quoi alimenter cette perception. Depuis quelques décennies, les pratiques culturelles observées dans certains pays producteurs, fondées sur un recours abusif aux intrants chimiques pour lequel le coton n'a pas l'exclusivité, concourent aussi aux externalités négatives de cette culture. Plus récemment, le suicide par ingestion d'insecticides de producteurs indiens de coton ne contribue pas à redorer le blason du coton, bien que le suicide évoqué soit lié à de nombreux facteurs notamment les pratiques de crédits usuraires et la distribution sans scrupules de produits frelatés. Des éléments existent donc pour percevoir le coton comme une culture d'oppression, de déraison et d'appauvrissement.

Pourtant, l'oppression a des limites pour faire produire du coton. A la veille de la Guerre de Sécession, le Sud des Etats-Unis produisait environ un million de tonnes de coton fibre, ce volume est triplé à la fin du XIX^e siècle. Dans l'ex-Soudan français, au cours d'un demi-siècle de tentatives de production forcée de la culture cotonnière, la production annuelle n'a jamais dépassé 1000-1500 tonnes de coton fibre. C'est depuis 1950 que la production a augmenté réellement et de manière régulière pour atteindre maintenant plus de 200000 tonnes de coton fibre. L'oppression peut peut-être faire produire du coton, mais c'est en devenant libre que la culture du coton se développe. On peut penser qu'aujourd'hui, en Afrique francophone, la conquête d'un pouvoir accru par les producteurs constitue un facteur favorable supplémentaire pour un développement plus important de la production. Il est à espérer aussi que celle-ci devient plus intelligente, à l'image de ce qui se passe aux Etats-Unis où la notion de "culture de précision" est mise en pratique pour ajuster les apports d'intrants et d'eau aux stricts besoins des plantes.

Le développement du coton a eu souvent des effets spectaculaires. Au début du XIX^e siècle, le négoce du coton a transformé en l'espace de quelques années Charleston qui était une ville où les passants s'enfonçait dans la boue, il en fut de même de Houston soixante dix ans plus tard où le premier gratte ciel abritait la bourse du coton. Aujourd'hui, en Afrique francophone, il est aisé d'observer l'impact économique de l'implantation d'une usine d'égrenage de coton dans une ville de brousse. Par ailleurs, dans cette région du monde, les résultats d'enquêtes convergent pour indiquer que ce sont les exploitations cotonnières qui parviennent à une meilleure sécurité céréalière, comme cela est aussi observé au Nord du Mozambique depuis la reprise de la production cotonnière à partir de 1991. Ces faits ont contribué à forger la conviction sur l'impact positif du coton sur le développement économique.

Coton et croissance économique : relation positive mais changeante

S'il est plus difficile d'aborder le développement économique, il y a par contre une relation entre les activités de production et/ou transformation de coton et la croissance économique estimée par le revenu par capita. Pour tous les pays où la production et/ou la transformation de coton ont connu un réel développement, la relation positive est observée. Cette relation est cependant suivie par un renversement dont les modalités varient entre les pays. On peut donner une schématisation de cette succession de deux phases de relations opposées à laquelle se rapproche le plus le cas de la Turquie.

L'observation de la succession de deux phases est conforme à la théorie standard du commerce et du développement développée pour expliquer l'évolution de la structure de l'économie d'un pays en développement, notamment la perte de la part relative de l'agriculture. Selon cette théorie, une économie qui s'ouvre au commerce international tend à se spécialiser dans l'exportation de produits primaires, en particulier agricoles, si cela lui est possible. Si avec le temps, les revenus intérieurs, le revenu, le capital national et la productivité croissent plus vite que dans le reste du monde, la spécialisation s'éloignera peu à peu des produits primaires pour se rapprocher des produits manufacturés. L'industrie destinataire du premier transfert à partir de l'agriculture n'est pas quelconque, elle est intensive en main-d'oeuvre. L'application de la théorie citée est particulièrement convaincante pour comprendre l'évolution de la production et de la transformation du coton, avec l'intégration fréquente du coton et du textile en raison de la caractéristique de l'industrie textile cotonnière, du moins dans sa première phase de développement, d'être exigeante en main-d'oeuvre en quantité mais pas en qualité.

L'évolution de la production cotonnière dans un pays est donc réglée par le marché mondial qui sanctionne le maintien ou la perte d'avantages comparatifs.

Sanction relative du marché

L'évolution des activités cotonnières au gré des avantages comparatifs en référence au marché mondial n'est pas aussi rigide que n'indique la théorie. La Grèce en constitue le contre-exemple typique : la forte reprise après la phase de déclin est directement liée à l'application de la politique cotonnière de l'Union Européenne qui garantit aux producteurs un prix deux à trois fois supérieurs au prix mondial. Aux Etats-Unis, l'application très précoce d'une politique cotonnière fédérale, dès les années 1930, a même empêché la phase de déclin de s'extérioriser réellement.

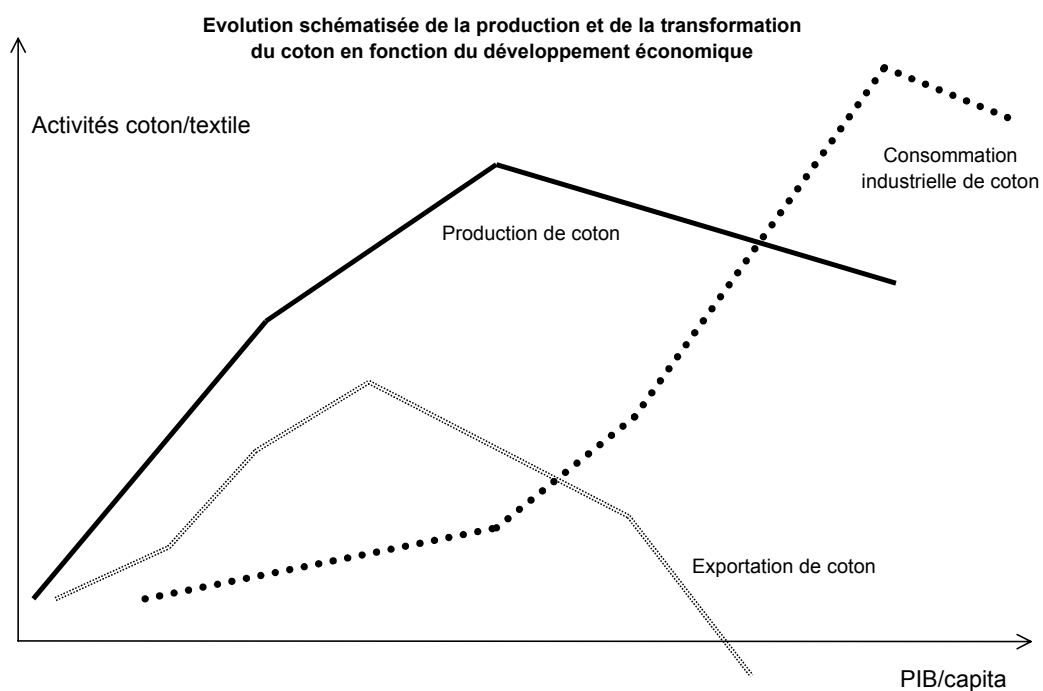
Ce n'est pas toujours le prix mondial qui décide de la production cotonnière par les pays. C'est ce que contredit l'application de prix payés aux producteurs très supérieurs au prix mondial, comme c'est le cas de la Chine. Une telle situation résulte souvent du fait que le marché mondial ne constitue qu'un marché résiduel pour la production de plusieurs gros pays producteurs qui sont aussi de gros pays consommateurs (Chine, Inde, Pakistan, Turquie). Le prix est aussi peu pertinent pour juger de l'évolution de la production dans un pays lorsque ce prix ne constitue pas l'unique source de rémunération du producteur. Dans plusieurs pays, le soutien au revenu des agriculteurs a conduit à mettre en place des primes à l'hectare qui peut représenter une fraction substantielle du revenu (Mexique).

Certes, le prix mondial ne perd pas pour autant son caractère de référence. Dans beaucoup de pays où la décision de production est politique, le cas du coton considéré comme produit

stratégiques aux Etats-Unis indique que cela ne vaut pas seulement pour les pays à économie planifiée, le prix mondial permet d'ajuster les mesures économiques pour inciter la production. Le cas américain est typique à ce propos puisque c'est l'indicateur appelé "prix mondial ajusté" qui guide les conditions de remboursement du "Marketing Loan" ou qui détermine le différentiel à verser aux filateurs américains pour qu'ils achètent plus cher le coton produit dans leur pays (disposition du Step 2)

Il est encore quelques pays où le prix à la vente est directement lié au prix mondial et où il constitue l'unique source de revenu des producteurs. C'est le cas de plusieurs pays de l'Afrique francophone avec le système d'un prix plancher auquel peut s'ajouter un complément lorsque le prix de vente effectif sur le marché mondial est supérieur au prix initialement anticipé. On pourrait ajouter bien sûr le cas des pays cotonniers du Groupe du CAIRN, mais même dans ces pays, on a pu voir la fragilité de la conviction libérale en Australie après que les exportateurs aient pu obtenir une aide gouvernementale pour sauvegarder leur position commerciale en Asie pour être à égalité avec les concurrents américains pour faire face aux difficultés des filateurs à obtenir les crédits depuis la crise financière d'octobre 1997. Finalement, c'est dans les pays où l'on tend à dénoncer le manque de libéralisme économique où la loi du prix mondial s'applique réellement.

La soumission à la loi du prix mondial du coton est souvent liée au niveau de développement des pays concernés. Dans les pays économiquement développés, le prix mondial ne sert pas à décider de la poursuite d'une production, mais à arrêter les mesures économiques d'accompagnement à une production politiquement voulue. C'est une illusion de continuer à se référer au prix mondial pour comparer la compétitivité entre les pays producteurs. Le fait que l'indice A de Liverpool, qui sert de référence de prix mondial, se rapporte aux transactions avec livraison en Europe du Nord alors que ces transactions ne représentent plus qu'une fraction faible des échanges mondiaux de coton, est un signe de l'importance toute relative qu'il faut lui accorder.



Source : M. Fok A.C., 1997

